

Les Rendez-vous du Banquet

Samedi 18 mars 2017

à 17 h

Rencontre avec l'écrivain

Camille de Toledo



autour de son roman

Le Livre de la faim et de la soif

Gallimard, février 2017

Conversation-lecture-débat

Entrée libre et gratuite

Camille de Toledo, né en 1976, a étudié l'histoire et les sciences politiques à l'IEP de Paris, le droit et la littérature à l'université Sorbonne-Censier et le cinéma et la photographie à Londres, à la London School of Economics, puis à la Tisch School de New York. De retour en France, en 1996, après un an passé à Calcutta, puis à Tanger, il fonde la revue *Don Quichotte*. En 2004, il séjourne à la Villa Médicis. En 2005, il entreprend l'écriture de *Strates*, une tétralogie, dont deux titres sont parus. Il est aussi l'auteur d'essais mêlant les écritures et les genres. Ses livres sont traduits en Espagne, en Italie, en Allemagne, aux États-Unis.

Camille de Toledo vit à Berlin. Il travaille à des formes d'écritures labyrinthiques selon ce qu'il nomme, « une esthétique du vertige » et œuvre à « une extension du domaine de l'écriture » notamment par des narrations matérielles, plastiques, reliant tous les langages : visuels, sonores, vidéo. En 2015, il présente une série de trois expositions monumentales à Leipzig, au centre d'art de la Spinnerei. Il crée, pour ces narrations matérielles, une « plateforme » de production, le projet Mittel-Europa à travers lequel il invite des chercheurs, des historiens, des théoriciens de l'art, à travailler avec lui, pour inventer, à plusieurs voix, les « avènements de nos habitations ».

Quelques ouvrages de Camille de Toledo

Strates : - *L'Inversion de Hieronymus Bosch*, Verticales, 2005

- *Vies et mort d'un terroriste américain*, Verticales, 2007

Le Hêtre et le bouleau, Le Seuil, 2009

Vies pøtentielles, Le Seuil, 2010

L'Inquiétude d'être au monde, Verdier, 2012

Oublier, trahir, puis disparaître, Le Seuil, 2014

À PROPOS DU LIVRE DE LA FAIM ET DE LA SOIF

Le Livre de la faim et de la soif est une chevauchée effrénée dans les contrées du conte et du roman picaresque. Le personnage central est le livre lui-même. Alter ego du narrateur, il entame de façon autonome des récits qu'il ne prend pas le temps d'achever,

en quête d'une totalité irréalisable. Chaque fois, le livre s'aperçoit qu'en nommant les choses il les détruit et doit repartir à la recherche d'une autre réalité. Sa folle cavale nous emporte dans de nombreux pays, réels ou imaginaires, dans diverses époques, dans des langues différentes, car le livre n'est jamais rassasié. Ses récits empruntent leurs univers au western, au roman noir, au Talmud ou au Coran, aux poèmes de Michaux ou au roman de Cervantès, à Borges ou à Rabelais... Voyage entre les mondes, *Le Livre de la faim et de la soif* embrasse ce XXI^e siècle débutant de colères et de tremblements. Il s'agit, pour Camille de Toledo, d'allier dans une fiction labyrinthique la pensée et le rêve, la philosophie et la poésie, de fondre tous les possibles dans une narration sans limites. Une aventure littéraire exceptionnelle, vibrant à chaque page d'une joie d'inventer et d'une vitalité impressionnantes.

LE LIVRE DE LA FAIM ET DE LA SOIF, LA PRESSE EN PARLE

Le Livre de la faim et de la soif... C'est le titre d'un roman labyrinthique paru chez Gallimard. Où l'on part sur les traces d'un livre, de son dactylographe et de son lecteur. Penser le texte, la langue comme une arme politique sans éluder la question de la forme, c'est le projet depuis longtemps de son auteur, Camille de Toledo.

Olivia Gesbert, *La Grande table – France culture*, février 2017

Car dès ses premières pages, sans attendre, *Le Livre de la Faim et de la Soif* met en scène et littéralement en œuvre un Après de la littérature où lorsque toutes les pages ont été écrites, surgissent deux personnages, jetés sur les routes éberluées du monde, le Livre et son sténographe, deux personnages comme deux hommes jetés dans le monde des hommes qui, comme personnages, qui opèrent *une traversée du Sens*, deviennent des puissances *dantesques*, comme un redessin de *La Divine Comédie* où le Livre voyage dans le monde pour savoir s'il lui est possible non pas uniquement de revenir mais d'être : « Le Livre voulait un corps » est-il dit. [...]

De fait, Camille de Toledo écrit avec constance et ardente patience le grand *contre-livre* de la littérature contemporaine, ce livre aperçu par Pierre Michon au seuil de *Corps du roi* à propos de Flaubert, ce grand livre négatif qui aurait à charge de rédimmer toutes les morts, d'œuvrer à oublier les morts, de repaver de sens les feuillets disjoints et épars du monde.

Johan Faerber, *Diacritik*, février 2017

EXTRAIT DU *LIVRE DE LA FAIM ET DE LA SOIF*, p. 69

Je sens que le livre a peur comme les tigres de l'Inde, les jaguars du Surinam, peur comme cet homme qui marche vers sa mort, à l'entrée de la Vallée des Tourments, en suivant ses propres pas. Car il sait, pressent que quelque chose va se produire, est en train de se produire, qui marque la fin d'une certaine forme du monde, empli d'objets, de pesanteurs, d'étagères, de magasins d'étagères. Il pressent la fin des reliures, des plissures, des tranches, des rotatives, des ouvriers du livre, la fin de toutes les choses associées à l'épaisseur, à la pesanteur, à l'usage séculaire qui conduisait, dans toutes les langues, à vouloir préserver quelque chose de la mémoire entre deux couvertures, dans des tours, des rayonnages, des caves bien isolées de l'eau. Le livre, déjà, a enterré beaucoup de ses camarades. « Combien d'ouvriers imprimeurs ont fait faillite au cours du dernier siècle ? » demande-t-il. Le livre pourrait se croire éternel, ou à l'agonie, mais dans sa peur, il fait preuve de sagesse. Ne conclut pas. Il dit qu'il ignore quand se terminera la guerre et si guerre il y a. Et la paix, aussi, l'accable. Combien, à ce jour, le livre a-t-il pleuré de morts, écrivains, poètes, décédés, oubliés ? Un cortège impressionnant. C'est incalculable. La base de données de toutes les bibliothèques n'y suffirait pas. Le livre se replie dans son sommeil. Il rêve d'un manuscrit, le sien, avec des ratures, des taches de café, et il voit que ce temps-là n'est plus. S'il existe encore quelques fanatiques de la main, qui laisseront derrière eux des trésors – ô manuscrits, uniques objets d'adoration dans une ère où tout sera reproduit -, tout tend inexorablement à détruire la matière, la feuille et les doigts qui la caressent